

Théâtre de la Révolution tranquille

Caractéristique générale

- Essor remarquable
- Institutions théâtrales essentielles et permanentes
- Acroissement de spectateurs et amateurs
- Statut social accordé à Dubé, Tremblay, Loranger, Gurik et d'autres dramaturges – situation financière plus aisée qu'avant
- Le théâtre n'est plus l'oeuvre purement littéraire qu'il a été dans la période précédente
- Il devient le produit de gens de théâtre, résultat d'une collaboration étroite entre les auteurs et les artisans de la scène
- On parle alors de la « mort du texte » (Jean-Cléo Godin, Laurent Mailhot, *Théâtre québécois*)

Au tournant des années 1950/1960

- Apparition d'oeuvres et d'institutions dramatiques québécoises de plus en plus significatives: 1956 – 59: Montréal: Théâtre de Quat'Sous, les Apprentis-Sorciers, l'Egrégore, Québec: Estoc. Le Théâtre du Nouveau Monde existe depuis 1951.
- Cet essor continue avec la RT: Les Saltimbanques (1962), Nouvelle Compagnie théâtrale (1964), Mouvement contemporain (1965), Théâtre populaire du Québec (1966, à vocation nationale). Québec (ville): Théâtre du Vieux-Québec (1967), Trident (1969)

Institutionnalisation

- Vision du théâtre nationaliste, politisée
- 1960: **Ecole nationale de théâtre** (Jean Gascon), création de l'option théâtre du CEGEP Lionel Groulx (1968) – Jean-Robert Rémillard: offre une formation professionnelle aux comédiens, scénographes, dramaturges.
- Formes d'organisation originales - **Centre d'essai des auteurs dramatiques** (1965) ou des lieux d'expression originale: **Centre du Théâtre d'aujourd'hui** (auj. rue St-Denis) – réunion des Apprentis-Sorciers, Mouvement contemporain et des Saltimbanques, etc.
- 1965: Ministre des affaires culturelles, Pierre Laporte, forme le projet d'une « **Commission de la pièce canadienne** », objectif: établir un catalogue officiel des pièces originales et de créer un répertoire général du théâtre québécois

Le théâtre de « masse »

- Volonté de démocratisation de la culture, différente du « contrôle » précédent
- 1967: Centenaire de la confédération: subventions massives au théâtre – surtout soutien matériel, financier
- Nouvelles salles immenses: Place des arts – Montréal, Centre national des Arts – Ottawa, Grand Théâtre – Québec
- Batailles autour du visage du théâtre: accessibilité à la culture, facteur populaire – les bâtiments gouvernementaux causent la faillite des petites troupes (*Estoc* doit fermer)
- En plus des meilleures conditions matérielles, la liberté d'expression nouvellement acquise se manifeste dans le monde du spectacle et au théâtre

1965: année cruciale

- Richesse de réalisations théâtrales: *Beaux dimanches* de Dubé, *Une maison... un jour...* de Loranger, *Klondyke* de Languirand (Comédie canadienne, Théâtre du Rideau vert, Théâtre du Nouveau Monde).
- Naissance du **Centre d'essai des auteurs dramatiques**: Robert Gurik, Jean Morin, Robert Gauthier, Denys Saint-Denys, Jacques Duchesne
- L'importance du *Centre*: « par ses lectures de pièces et ses tables rondes, il fut sans nul doute le pivot qui a permis l'élaboration d'une nouvelle dramaturgie québécoise » (Pierre Lavoie)

Vers un nouveau théâtre

- 1965: *Festival d'art dramatique* de 1965, créations d'auteurs québécois – signe d'une effervescence, mais en même temps le Festival refuse les *Belles-soeurs*.
- Lecture publique des *Belles-soeurs* au Centre d'essai des auteurs dramatiques, le 4 mars 1968, André Brassard (metteur en scène): coup de tonnerre: désormais on **doit** parler joual au théâtre
- Des création collectives (influencées par le *happenings collectifs*) – le théâtre est plus « spectacle que littérature ».
- Frontière floue entre les pièces de théâtre et le spectacle musical l'Osstid'cho (1968) – Robert Charlebois, Mouffe (Claudine Monfette), Yvon Deschamps, Louise Forestier : contre-culture.

Deux conceptions différentes

- Représentées par Marcel Dubé, Michel Tremblay
- Discussion autour de la langue: Dubé reste fidèle au français classique, littéraire, malgré un changement de thématique dans les années 60. Tremblay y apporte le joual et l'oralité.

Marcel Dubé

(*1930)

- Dubé a sa vision du théâtre centrée sur son expérience (scénariste pour l'Office national du film – ONF, journaliste, réalisateur de théâtre et de télévision), la connaissance profonde des psychologies des personnages et du français soutenu.
- Chef de file du théâtre jusqu'en 1968
- Il écrit sur toutes les couches de la société, avant tout les ouvriers et la bourgeoisie québécoise.
- Premières pièces – il s'intéresse au prolétariat urbain, aux conditions sociales des Canadiens français, de la famille: *Zone*, *Simple soldat* (1957)

Marcel Dubé en 2006



Marcel Dubé

- Oeuvre immense, 300 titres, une des plus marquantes de la dramaturgie au Québec
- Thème de la révolte contre l'autorité: *Bilan* (1960), *Les Beaux Dimanches* (1965), *Au Retour des Oies Blanches* (1966)
- Après 1960, Dubé réagit au contexte politique – *Un matin comme les autres* (1968), *Pauvre Amour* (1968) – l'affrontement conjugal suscite une réflexion sur l'engagement politique
- Les personnages, confrontés aux problèmes personnels, trouvent des solutions qui vont à l'encontre de la morale catholique
- La solution repose souvent dans le suicide: Dieu est mort, les moeurs s'affranchissent – le divorce, l'amour libre, l'échange des couples

Le joual au théâtre

- Cette liaison est d'autant plus pertinente que le théâtre veut représenter les milieux populaires et saisir leur aspect oral directement sur la scène
- Valeur incantatoire du joual (Brassard)
- On rompt avec la tradition d'un théâtre poétique, en fondant la théâtralité sur une langue fortement oralisée qui emprunte les particularismes lexicaux propres aux parlers de la région montréalaise
- Le joual affirme que le théâtre s'adresse essentiellement au public québécois dont est issue sa thématique, d'autre part il y a l'affirmation de l'identité du public québécois et son affranchissement de la France
- Microcosme des défavorisés (marginaux, homosexuels, travestis) au Québec – Tremblay, Jean-Claude Germain, Raymond Cloutier, Pierre Baillargeon, affranchissement de la société et de la famille, la fuite vers l'« ailleurs ».
- Depuis la fin des années 1960, personne n'ose contester la place du joual au théâtre, jusqu'au début des années 1990 cf. le roman qui abandonne le joual au profit d'un français international à partir des années 1970.

Michel Tremblay

- * 25 juin 1942, Montréal
- Dramaturge et romancier
- Début: remporte le premier prix du concours des jeunes auteurs de Radio-Canada en 1964.
- 2 cycles importants qui sont en interaction constante (croisement de personnages et d'actions).
- Il a imposé le théâtre-joual au Québec: il semble utiliser une transcription particulière pour chaque personnage. Il adapte au joual des auteurs classiques: *Lysistrata*, *Oncle Vania*, *Le Revizor*, etc.
- Cycle de théâtre: *Belles-soeurs* (1968), *A toi pour toujours, ta Marie-Lou* (1971), *Damnée Manon*, *Sacrée Sandra* (1978), *La Duchesse de Langeais* (1969), *Hosanna* (1970), *Sainte Carmen de la Main* (1976)
- Cycle romanesque: *Chroniques du Plateau Mont-Royal: La grosse femme d'à côté est enceinte* (1981), *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* (1980), *La duchesse et le roturier* (1982), *Des nouvelles d'Edouard* (1984), *Le premier quartier de la lune* (1989)

Michel Tremblay en 2004



Françoise Loranger

- (1913 – 1995)
- Dramaturge, fait ses études en lettres et sciences
- Sortie du milieu bourgeois, qui fait partie de ses pièces
- En 1968, elle rompt avec le théâtre traditionnel et écrit des pièces contestataires
- Dans *Encore cinq minutes* (1967, Prix du Gouverneur Général), elle pousse son héroïne Gertrude à s'affranchir de l'autorité de l'homme. Elle reflète l'évolution du mouvement féministe naissant, qui continuera dans les années 1970 – « Jamais plus personne ne me dira ce que j'ai à faire! »
- Quête de liberté de l'individu, qui vise à provoquer un profond changement au sein de la société québécoise: elle va jusqu'aux tons nationalistes – *Medium saignant* (1970).

Théâtre aux références politiques

- Le débat entre fédéralistes et indépendantistes fournit de nouveaux sujets aux théâtre: allusion, intertextualité, allégorie, homologie, et symbole y règnent.
- Note: la réécriture est à la mode même en dehors du théâtre politique: Réjean Ducharme *Le Cid maghané* (1968), *Le Grand cirque ordinaire T'es pas tannée*, *Jeanne d'Arc?* (1969), etc.
- Jacques Ferron *Tête du roi* (1963): décapitation d'un monument, reprend le thème de la décolonisation qu'il aborde déjà dans *les Grands soleils* (Patriotes)
- Gratien Gélinas *Hier les enfants dansaient* (1966): affrontement entre un père bourgeois fédéraliste et son fils indépendantiste qui milite au sein du FLQ
- Robert Gurik *Hamlet, prince du Québec* (1968), transposition intertextuelle de Shakespeare qui met en scène P.E.Trudeau, René Lévesque, L. B. Pearson, Charles de Gaulle, etc.
- Françoise Loranger, Claude Levac: *Le Chemin du Roy* (1968): partie de hockey où l'équipe québécoise l'emporte sur ses opposants fédéralistes